

38798
Chanoine Gilbert-H. DOBLE

(Traduction de Dom J.-L. MALGORN, O. S. B.)

SAINT CADO

EN CORNWALL

ET EN BRETAGNE

FB
249-
S
CAD

Extrait du Bulletin Diocésain d'Histoire et d'Archéologie
de Quimper et de Léon

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, Rue des Gentilshommes, Quimper

1940



Diocèse de
Quimper & Léon
Episcopus Compositus Leonis

Document numérisé en 2016

SAINT CADO

EN CORNWALL ET EN BRETAGNE

PAR LE RÉV. CHAN. GILBERT H. DOBLE

MAÎTRE-ÈS-ARTS

Dans la paroisse de Padstow, près des côtes de Harlyn Bay, on voit les ruines de ce qui fut jadis une très importante chapelle dédiée à S. Cadoc (1). La construction de cette chapelle est décrite dans la *Vie de S. Cadoc*, du 12^e siècle. Tout à côté se trouvait l'une des fontaines saintes les plus renommées du Cornwall. Elle est mentionnée deux fois dans la *Vie* du saint, et il y est aussi fait allusion, trois siècles plus tard, dans l'itinéraire de Guillaume de Worcester, le premier visiteur du Cornwall qui nous ait laissé un récit détaillé de sa randonnée (*Le Notabilia per W. Worcester scripta in viagio de Bristolia ad Montem Sancti Michaelis* fut écrit *in anno Christi 1478*). Dans une récente étude sur Saint Maugan (2), patron de l'église de Mawgan, paroisse limitrophe, qui n'est qu'à une faible distance de la chapelle de S. Cadoc, j'ai fait voir comment la tradition galloise et la topographie du Cornwall et de la Bretagne semblent l'une et l'autre indiquer une relation entre ces deux illustres saints gallois. Il me semble qu'il vaut la peine d'essayer de suivre cette indication en étudiant le culte de S. Cadoc en Cornwall. Par ce moyen il se pourrait que nous fussions éventuellement en mesure de jeter quelque

(1) V. Appendice I : *La Chapelle de S. Cadoc à Harlyn Bay*.

(2) « Cornish Saints » séries, n° 39.

lumière sur les origines du christianisme dans cette partie du comté.

Saint Cadoc est un des principaux saints du Pays de Galles. Il fut le fondateur du grand monastère de Lllancarvan (primitivement *Nantcarvan*) dans le Glamorgan, l'un des plus vastes et des plus célèbres du Pays de Galles, où d'après sa *Vie*, « il nourrissait chaque jour cent clercs, cent soldats, cent ouvriers, cent pauvres, avec un nombre égal de veuves, et en outre un grand nombre d'hôtes », et où furent formés, dit-on, quelques-uns des plus illustres parmi les saints celtiques, tels que S. Brendan et S. Malo. Dans la suite, pendant plusieurs siècles, l'abbé de Lllancarvan avait coutume, en signant les chartes, de se qualifier « Abbé de Catoc » ou « Abbé de l'Autel de Catoc » (3). Il est le patron d'au moins 25 anciennes églises ou chapelles dans le Pays de Galles. La liste des dédicaces dans le *Parochiale Wallicanum* de M. Wade-Evans montre que nul autre saint celtique, à part S. David, n'en possède autant dans le Pays de Galles (4). Naturellement, à cette distance de temps, nous ne pouvons dire combien d'églises portant le nom d'un saint celtique furent ses fondations personnelles, et combien furent les filles de l'un ou l'autre de ses monastères ; mais, en tout cas, le grand nombre de lieux nommés *Llangatock*, ou *Cadoxton*, ou dont l'église lui est dédiée, mon-

(3) P. ex. *Jacob Abbas Catoci*, et *Gnouan Abbas altaris Catoci* sont témoins à des chartes imprimées aux pages 136 et 170 du *Liber Landavensis*, édition Rees (1840).

(4) En Anglesey, Llangadog en Amlwch ; dans le Pembrokeshire, chapelle de S. Cadog en Llawhaden ; dans le Brecknockshire, Llangadog Crug Howel (Crickhowel) et Llanspyddid (près de Brecon) ; dans le Carmarthenshire, Llangadog Vawr, et Llangadog en Kidwelly ; dans le Glamorgan, Cheriton et Porthinion (tous deux en Gower), Cadoxton-juxta-Neath, Cadoxton-juxta-Barry, Llangadog en Llanedern, Lllancarvan, Gelligaer, Pendulwyn, Pentyrch et Llanmaes ; dans le Monmouthshire, Trevinwy (Monmouth), Llangatock en Caerleon, Llangadog Penrhos, Llangadog-nigh-Usk, Llangadog Lingoed, Llangadog Veibion Avel, Trevethin en Llanover, Raglan et Abergavenny (où le Valor de 1535 mentionne une chanterie « Cantar de Sancto Cadoco »). Cinq lieux nommés Llangadoc sont mentionnés dans le *Liber Landavensis*.

tre l'étendue de son influence directe ou indirecte (5).

La *Vie de S. Cadoc*, écrite par un moine normand nommé Lifris (6) dans le courant du 12^e siècle, se trouve dans une collection de Vies latines de saints gallois, dans MS. du Musée Britannique (Vesp. A. XIV), écrit probablement, ainsi que l'a démontré M. Robin Flower, au Prieuré de Brecon, et publié par le Prébendier W. J. Rees en 1853 dans les *Vies des Saints Cambro-Bretons* (7). C'est de beaucoup la *Vie* la plus longue du livre. Elle contient un nombre considérable de traditions locales de Lllancarvan et autres lieux du Sud du Pays de Galles. C'est, pour une partie, un Cartulaire de Lllancarvan, ce qui lui donne une grande valeur pour l'historien, bien que nous ne devions pas nous attendre à y trouver une biographie du saint en laquelle on puisse avoir confiance. Elle fut écrite six cents ans après le temps de S. Cadoc, et l'auteur savait fort peu de chose de l'histoire de sa vie. Il a recueilli à son sujet quelques histoires, transmises sous une forme tronquée par la tradition orale, mélan-

(5) Plusieurs savants ont confondu S. Cadoc avec S. Docco, l'éponyme de deux Llandough en Glamorgan, et de Docco (à présent S. Kew) en Cornwall. Ils sont totalement distincts. Voy. J. Loth « Saint Doccus et l'hagio-onomastique » dans *Mém. de la Soc. d'Hist. de Bretagne*, 1929.

(6) Il peut être le « Lifric, archidiacre de Glamorgan, *magister* de S. Cadoc à Nantearvan » fils de Herwald, évêque de Llandaff (qui mourut en 1104, après un épiscopat de 48 ans). Les nombreuses sentences ou phrases qui se rencontrent pareillement dans la *Vita Cadoci* et dans les deux *Vies* composées par Caradoc de Lllancarvan (+1156 ?), la *Vita Sancti Cungari* et la *Vita Sancti Gildae* ont amené feu le Dr Armitage Robinson, doyen de Wells, à conclure que « l'auteur de la *Vie* de S. Cadoc avait sous les yeux la *Vie* de S. Cungar, et probablement aussi la *Vie* de S. Gildas... par Caradoc de Lllancarvan ». (*Journal of Theological Studies*, 1921, pp. 15-20). Toutefois, M. Ferdinand Lot pense que la *Vita Cadoci* est plus ancienne que les deux autres *Vies*, et fut copiée par Caradoc de Lllancarvan, plutôt que *vice versa*. (*Mélanges d'Histoire Bretonne*, Paris, 1907, p. 268.) Le point de vue du Doyen Robinson est accepté par les Bollandistes. Pour l'histoire primévale de Nantcarvan, V. Wade-Evans, *The Lllancarvan Charters*, dans *Archaeologia Cambrensis*, 1932, pp. 151-165.

(7) Cet ouvrage fourmillait d'inexactitudes qui ont été corrigées dans une certaine mesure par le Prof. Kuno Mayer dans *Y Cymmrodor*, Vol. XIII. Une version entièrement nouvelle de la *Vita Cadoci* vient d'être découverte à Gotha. Voy. Appendice IV.

gées avec beaucoup de folklore gallois (il est possible qu'il ait été à même de voir une plus ancienne *Vie* écrite), et il ajoute de nombreuses fantaisies de son propre fonds. Il le représente comme issu d'une longue lignée d'empereurs romains, tous descendant d'Auguste par une succession ininterrompue de père en fils. Il termine l'histoire de la carrière du saint en racontant comment, un Dimanche des Rameaux, après avoir prêché au peuple pendant deux heures, il fut transporté dans un nuage au Sud de l'Italie, et déposé à Bénévent, où il devint Abbé et Evêque, sous le nom de S. Sophias, et finit sa vie par le martyre. Cette visite à Bénévent a l'air d'être le développement d'un récit qu'il avait trouvé, comme quoi Cadoc quitta Nantcarvan et se retira à Abergavenny, ou dans une de ses fondations aux environs d'Abergavenny, — l'antique Gobannium, identifié par Holder et Haverfield avec le *Bannium* du géographe de Ravenne. Abergavenny est le centre d'un groupe compact d'églises dédiées à S. Cadoc (pas moins de 10). Lifris savait qu'auprès de Bénévent, en Campanie, il y avait « une ancienne et célèbre église de Sainte Sophie » (8) et alors il nous dit que son héros portait le nom alternatif de Sophias.

La *Vie de S. Cadoc* le représente comme étant éminemment un grand voyageur. Il visite Jérusalem trois fois, et Rome sept fois. Il visite aussi la Grèce, l'Irlande, l'Ecosse, le Cornwall et la Bretagne. Les pèlerinages à Rome et à Jérusalem sont, comme l'a fait remarquer M. Duine, une caractéristique des Vies de saints celtiques composées au 12^e siècle. Il s'en trouve, par exemple, dans les Vies de S. David, S. Patern, S. Teilo, S. Tudual, S. Petroc et S. Budoc ; et les hagiographes du Pays de Galles et du Cornwall considéraient un voyage en Irlande comme un incident qu'ils

(8) V. *Analecta Bollandiana*, L. 416. La version de la *Vita Cadoci* récemment découverte à Gotha dit : « qui est dans sa tombe, en la cité de Bénévent, au dire de quelques-uns ; selon d'autres, il est enterré à S. David, au Pays de Galles ». V. Appendice IV.

devaient nécessairement insérer dans l'histoire de leur héros, qu'il s'appelât Petroc, ou Cuby, ou Carantoc. Quant aux références aux trois autres pays celtiques, elles appartiennent à une catégorie différente, et peuvent être fondées sur des traditions réellement anciennes. La topographie montre que l'église de Cambuslang, sur le Clyde, en amont de Glasgow, est dédiée à S. Cadoc (l'Evêque Forbes émet l'idée que les collines de Kilmarnock, tout près de là, pourraient bien être le *Mons Bannawc* du chap. 22 de la *Vita Cadoci* (9)), et S. Machan, à qui sont dédiées plusieurs églises dans les Lowlands « passe pour avoir été disciple de S. Cadoc ». Il y avait en Cornwall, ainsi que nous l'avons vu, une chapelle qui lui était dédiée, et qui devait être considérée comme étant sous son patronage, un siècle au moins avant que fut écrite la *Vita Cadoci*, puisqu'il est invoqué dans la *Litanie* d'Exeter qui est du 11^e siècle, et qu'il est mentionné dans le Martyrologe d'Exeter, qui date à peu près de la même époque (10). Il n'y avait pas, dans le diocèse d'Exeter, d'autre lieu qui lui fût dédié et qui pût motiver l'inclusion de son nom dans les livres liturgiques. En Bretagne, au contraire, il a un culte populaire très répandu.

Il faudrait un volume pour étudier en détail toute la *Vie de S. Cadoc*, et pour discuter sa place dans l'histoire ecclésiastique du Pays de Galles. Il faut laisser cela aux savants gallois. Je me propose de limiter nos présentes recherches au culte du saint en Cornwall et en Bretagne.

(9) Le Dr W. J. Watson, dans son bref et important article sur S. Cadoc et son culte en Ecosse (*Scottish Gaelic Studies*, vol. II, pp. 1-12, Edimbourg, 1927) émet l'opinion que « c'est l'ancien nom de la chaîne de collines qui entoure le bassin de la rivière Carron, en Stirlingshire, du côté Nord de laquelle le Bannock Burn se déverse dans le Forth ». (Dans cet article, le Dr Watson me paraît avoir été induit en erreur par l'identification inexacte de Cadoc avec Docco.)

(10) 24 Janvier. « Item, in Cornubia, sancti Cadoci, confessoris. » S. Cadoc et S. Maucan sont tous deux invoqués dans la *Litanie*. V. mon « S. Mawgan », pp. 7, 8.

Un des traits les plus remarquables de cette *Vie* est la connaissance intime du Cornwall et de la Bretagne que possède son auteur. Sa Préface contient un exposé sur S. Petroc et son monastère de *Botmenei* (Bodmin) qui montre que Lifris a dû, soit visiter Bodmin, soit à tout le moins le bien connaître de réputation.

« Autrefois régnait dans un district de la région de Bretagne nommée *Demetia* [Dyfed], un prince du nom de Gluiguis [Glywys]... dont le fils aîné s'appelait Gundleius [Gwynnllwyw]... Ses frères se partagèrent entr'eux le royaume de leur père, distribuant à chacun une province, excepté à Petroc, le quatrième fils, qui rejeta un héritage éphémère pour en obtenir un qui est éternel... Petroc abandonna sa patrie, ses frères et tous les biens de ce monde, se fit pèlerin, et enfin, pour obéir à l'appel de Dieu, vint au pays de Cornwall, dans le territoire nommé *Botmenei* ; et là il servit Dieu dévotement le reste de sa vie ; et là un monastère très spacieux est bâti en son honneur ; et sa fête y est observée comme une fête de première classe (*venerabiliter, velut precipue sanctorum Solempnitates*) le 4 Juin. »

En allant à Bodmin, Lifris, ou son informateur, a dû s'arrêter à Padstow, qui était naturellement sur la route que suivait invariablement quiconque venait du Pays de Galles, et là il a dû voir la Fontaine Sainte et la Chapelle de S. Cadoc à Harlyn Bay, qu'il décrit ainsi au chap. 27 :

« 27. Comment Saint Cadoc en Cornwall par ses prières fit sourdre une fontaine qui donne la santé.

... Lorsque le même très illustre homme revenait du Mont Saint-Michel, qui est, on le sait, dans le pays des Cornwallais, et est nommé Dinsol dans l'idiome de cette province, et où le dit archange, est honoré par tous ceux qui viennent là ; fatigué de son voyage, il eut grand'soif. Or, l'endroit où il se trouvait était excessivement sec. Le bienheureux Cadoc frappa donc le sol avec son bâton, et

aussitôt une source abondante jaillit du sol, et là lui-même et ceux qui l'accompagnaient se désaltérèrent, comme fit autrefois le peuple d'Israël dans le désert, lorsque Moïse frappa le roc avec sa verge et que les eaux jaillirent abondamment. Lorsque tous eurent étanché leur soif, il dit à ses compagnons : « Prions, mes frères, le Dieu de Miséricorde, pour que tous les malades qui viendront à cette sainte fontaine reçoivent, par un don de sa grâce, la guérison de tous leurs maux ; et que, de même qu'elle a étanché la soif qui nous brûlait, elle guérisse aussi leurs souffrances. Si une personne malade, fermement confiante dans le Seigneur, boit de cette fontaine, son ventre et ses intestins seront guéris, et les vers en seront expulsés. » Plus tard, lorsque le peuple de Cornwall de l'un et de l'autre sexe eut été témoin des guérisons opérées sans interruption à cette même fontaine par la bonté de Dieu, on bâtit une chapelle (*ecclesiam*) en pierre en l'honneur de Saint Cadoc à côté de la fontaine. »

Une page ou deux plus loin, il fait de nouveau allusion à la fontaine.

« 30. Du mélange d'eau du Jourdain avec l'eau de la Fontaine Cornwallaise (11).

Le vénérable Cadoc, désirant aller en pèlerinage, visita les *limina* de Saint Pierre, puis Jérusalem, et, pour finir, le fleuve Jourdain, d'où il remplit une outre qu'il rapporta avec lui en Bretagne ; et il versa l'eau sacrée qu'il avait rapportée dans la susdite fontaine qu'il avait fait couler dans la province de Cornwall (*in Cornubiensi provincia*) par ses prières. Et par ce moyen, la fontaine devint plus sainte. Elle avait déjà rendu la santé à un petit nombre ; mais sa vertu curative fut centuplée dès ce moment. »

Ces deux chapitres nous montrent que l'auteur de la *Vita Cadoci* s'intéressait particulièrement à la Fon-

(11) Le reste de l'en-tête de ce chapitre est une phrase qui a été mal placée dans l'édition de Rees, et qui, en réalité, fait partie du texte. *Post temporis intercapedinem velle mancipavit affectui*, devrait être à la suite de *Cupiens almus Cadocus peregrinari*, comme le prouve la version de Gotha. (V. Appendice IV.) En latin du moyen-âge *velle* est un substantif signifiant volonté (Comp. le vieux français *avel*).

taine Sainte de Harlyn Bay. Il est difficile d'expliquer ou d'apprécier la seconde des deux histoires qu'il raconte à son sujet ; mais en tout cas, cela prouve que la fontaine et les traditions qui s'y rapportaient l'avaient fortement impressionné. La première légende est la plus importante pour le but que nous avons en vue. Elle nous apprend que Lifris connaissait la réputation de la fontaine de S. Cadoc à cause de sa spéciale vertu médicinale, pour laquelle, comme nous le verrons (12), elle était encore célèbre 300 ans plus tard, et qu'il avait entendu la légende locale relative à son origine. Il savait aussi qu'il y avait une chapelle du saint à côté de la fontaine. Au dire de la légende qu'on lui avait racontée, S. Cadoc avait fait couler la source un jour qu'il revenait de Dinsol. Or, ce passage est d'un grand intérêt pour ceux qui étudient l'histoire du Cornwall. S'il pouvait, dans sa forme actuelle, être accepté comme digne de foi, il prouverait que le Mont Saint-Michel, le lieu le plus beau et le plus historique du Cornwall, s'appelait autrefois *Dinsol*, et possédait peut-être une motte fortifiée (*din*) où le soleil, ou bien la divinité celtique Sul, était adoré, et aussi qu'il contenait, à une époque plus récente, un monastère visité par S. Cadoc et d'autres moines gallois, — car il est fait mention d'un groupe qui « l'accompagnait ». L'idée a été accueillie, comme nous pouvions le supposer, avec enthousiasme, par les esprits poétiques et imaginatifs. Mais feu M. Charles Henderson a suggéré que la tradition primordiale, incorporée (nous pouvons le conjecturer) dans une *Vie* plus ancienne dont Lifris s'est servi, disait probablement que le « mont » d'où Cadoc revenait était les Côteaux de Denzell (*Dynesel*, 1241 ; *Dineselle*, 1274), à cinq ou six milles au Sud de la Chapelle de S. Cadoc.

Le problème demande un soigneux examen et une

(12) V. Appendice 1.

mûre considération. Le chanoine Taylor (*Saint Michael's Mount*, 1932, pp. 22, 23) montre une juste prudence, mais semble disposé à mettre en doute l'identité de *Dinsol* et de Denzell. « Une marche de six milles », dit-il, « justifierait difficilement un expédient aussi dispendieux ». On pourrait lui répondre que les gens ont parfois soif pour avoir fait, par une chaude journée, une marche de six milles sous le soleil, et qu'une marche d'un lieu aussi éloigné que l'était le Mont St-Michel (cinquante milles, à travers un pays pratiquement sans routes) serait d'une longueur dépassant les possibilités de S. Cadoc et de ses compagnons. Mais sûrement personne aujourd'hui ne croit que S. Cadoc ait réellement fait jaillir la source après une longue marche, que celle-ci fût de six ou de cinquante milles. L'histoire, cela va de soi, est une légende, dont le point essentiel à noter pour l'historien est que la tradition à Padstow associait S. Cadoc avec un lieu nommé Dinsol. L'auteur de la *Vita Cadoci* s'intéresse, non au Mont St-Michel, mais à la fontaine près de Padstow. Il avait entendu dire, ou bien il avait lu, qu'elle commença de couler lorsque le saint revenait de Dinsol, où il y avait une chapelle de S. Michel. Il se peut qu'il y ait eu autrefois une chapelle de l'archange sur les hauteurs de Denzell, comme il y en avait sur maintes collines en Cornwall, comme il y en avait, par exemple, sur le grand pic de Skyrrid Fawr, en face de la Montagne du Pain-de-Sucre, près d'Abergavenny, que Cadoc a dû connaître, et où il se peut qu'il ait prié (13). La tradition primordiale a pu

(13) Nous ne savons quelle est l'ancienneté du culte de S. Michel en Cornwall. Feu M. Largillière dit que « le culte de S. Michel en Bretagne ne semble pas antérieur au XI^e siècle ». Quoi qu'il en soit, le monachisme celtique fut inspiré par celui d'Egypte, et plusieurs monastères coptes possèdent sur leur toit des chapelles de S. Michel. (Cf. *Antiquity*, Sept. 1930, p. 320.) S. Cadoc a pu introduire le culte de l'archange dans le Pays de Galles et le Cornwall. Mais Voy. Wade-Evans, *Welsh Christian Origins* (Oxford, 1934), pp. 284, 285.

être que le saint avait un ermitage sur cette colline solitaire, où, à l'occasion, il se retirait : lieu bien approprié, aménagé par la nature. (Il est remarquable qu'il y a un lieu nommé *Ballelacadew* en Carloggas, dans la paroisse de Mawgan, à 2 milles S.-O. de Denzell. Le nom est unique en Cornwall, et nous rappelle Pleucadeuc, en Bretagne (14). Lifris a exploité l'histoire, et identifié Dynesel avec le Mont St-Michel, à l'Ouest du Cornwall, lequel était plus connu. Il y aurait certainement quelque tradition locale à propos de S. Cadoc au Mont St-Michel, si réellement il avait eu quelque relation avec ce lieu. Or, il n'en existe aucune. Guillaume de Worcester rapporte plusieurs histoires qu'il entendit lorsqu'il visita le Mont en 1472 ; mais il ne mentionne ni Dinsol ni S. Cadoc (15).

(14) Cf. « S. Mawgan », p. 19, édition de Pydar.

(15) Le Prof. Max Forster, de l'Université de Munich, m'a envoyé la précieuse note ci-après sur *Dinsol* :

« Je voudrais faire remarquer que le nom de *Dinsol* se rencontre aussi dans la très ancienne fable du *Mabinogion*, dans l'histoire de « Kulhwch et Olwen ». Lorsque le jeune Kulhwch, en quête d'Olwen, sa future épouse, arrive à la grille du palais d'Arthur ; comme le garde ne veut pas le laisser passer, Kulhwch profère des menaces : « Je vais pousser trois cris de détresse à la porte de cette grille, tellement qu'on les entendra aussi bien du sommet de Pengwaedd, en Cornwall, que des bas-fonds de *Dinsol*, dans le Nord, et d'Esgair Oerfel en Irlande. » (*The Mabinogion*, nouvelle traduction par Ellis et J. Lloyd, Oxford, 1929, I, 175.) Le mot *Gogledd*=Nord, est ordinairement en connexion avec le royaume breton du Strathclyde. Or, il semble assez certain que la fable de Kulhwch et Olwen est d'origine beaucoup plus ancienne que la *Vita Cadoci*. Est-il possible que Lifris se soit rappelé imparfaitement la phrase « Pengwaedd' [=Penwith] en Cornwall et Dinsol dans le Nord » et qu'il ait transféré Dinsol en Cornwall, et l'ait identifié avec le Mont Saint-Michel ? Malheureusement, nous ne pouvons savoir avec assurance ce que signifie réellement *Dinsol*, bien que la première partie désigne probablement une butte fortifiée (*din*). Il y avait une antique déesse celtique *Sul* (cf. le vieil irlandais *suil*=œil) ; mais ce mot, en gallois, a la forme *haul* (soleil), vieux cornique *Heul*. Le breton *sul* (gallois *sul*, cornique *sil*, ou *sul* prononcé comme *sil*) est un mot emprunté du latin *sol*, et signifie *dimanche*. Les corniques *u* et *o* pourraient difficilement être confondus ou interchangés, à moins que nous ne supposions qu'un scribe de basse époque ait associé le mot *sul* avec le latin *sol*, et glissé par erreur la voyelle *o*. Troisièmement, il y avait un autre mot emprunté, le vieux cornique *sol* (plus tard *sel*), tardif emprunt du latin *solum*=« base, fondation ». Je doute donc que nous soyons autorisés à traduire *Dinsol* par « Motte fortifiée de la déesse Sul ».

Il est vrai qu'une autre *Vie* médiévale d'une sainte galloise, la *Vie* de Ste Keyne, mentionne le Mont St-Michel, et l'associe à la fois avec Ste Keyne et S. Cadoc. Elle nous dit que « S. Cadoc, visitant en pèlerin le Mont St-Michel, y trouva sa tante Sainte Keyna » (16). Je pense toutefois que l'auteur du *De Sancta Keyna*, qui est une composition très tardive, œuvre d'un moine de l'Abbaye de Margam dans le Glamorgan, copia tout simplement la *Vita Cadoci*. Il est bien vraisemblable que Ste Keyne et S. Cadoc furent réellement en relation l'un avec l'autre. Kynechurch, dans le Herefordshire, est voisin de deux paroisses Llangattock ; *Capel Cain Wyry* est près de Llangadog Fawr, en Carmarthenshire ; et il y a une *Ffynon Gain* dans la paroisse de Bletherstone, près de la Chapelle de S. Cadoc, en Llawhaden, en Pembrokeshire. Ste Keyne a deux églises et une très célèbre fontaine qui lui doivent leur nom, dans l'Est du Cornwall, pas très loin de Padstow. Comme le moine qui écrivit sa *Vie*, et qui savait que la tradition l'associait avec S. Cadoc, avait lu dans la *Vita Cadoci* que S. Cadoc avait l'habitude de visiter le Mont St-Michel, il y fait aller Ste Keyne. Mais il n'y a aucune preuve de quelque ancien culte de l'un ou de l'autre saint au Mont. Le récit de Lifris ne prouve pas plus que S. Cadoc visita le Mont St-Michel qu'il ne prouve qu'il est allé à Bénévent.

Il est toutefois remarquable que la tradition bretonne associe S. Cadoc avec un autre Mont St-Michel, le Mont St-Michel dans le Finistère. Cette haute colline, couronnée par une chapelle de S. Michel, est le point le plus élevé de la Bretagne, et peut s'apercevoir de plusieurs milles à la ronde. En outre, elle est en Cornouaille, et, par conséquent, l'expression de Lifris *in regione Cornubiensium* peut s'y appliquer. La

(16) « S. Nectan, S^{te} Keyne », etc., n° 25 de cette série, p. 38.

paroisse de S. Cadou, avec une ancienne église de S. Cadoc gît à son pied, au côté Nord (sur son versant oriental il y a une chapelle dédiée à un autre saint gallois, S. Caduan). Il se peut qu'il y ait eu dans ce cas quelque confusion ou transposition de traditions d'une Cornouaille à l'autre (comme il est arrivé, par exemple, dans le cas de S. Gwinéar). Tout ce que nous pouvons pour le moment c'est noter le fait.

Il y a une autre considération à examiner en connexion avec le culte de S. Cadoc en Cornwall. *Cadoc* était un nom propre qui n'était pas inconnu dans notre comté. Dans la paroisse de Budock il y a un endroit nommé à présent Roscarrock, qui, en 1286, était Rescadek, et en 1327 Roscadok, ce qui, au dire de M. R. Morton Nance, signifie « Gué » ou « Lande de Cadok » (17). Le nom devait être un nom séculier ; mais il est bien possible qu'il y ait eu à Padstow un Saint Cadoc local (peut-être un ermite), identifié dans la suite avec le célèbre fondateur de Llancarvan. Nous pouvons noter que S. Cadoc a seulement une *chapelle*, et non une fondation monastique, en Cornwall. Mais en tout cas la chapelle était considérée comme dédiée à l'Abbé, au moins dès le 11^e siècle ; et le fait que S. Cadoc passait pour avoir été parent de S. Pétroc, fondateur de Padstow (18), pourrait peut-être être considéré comme une certaine preuve de la vérité de la tradition qui lui attribue la chapelle Cornwallaise.

Il existe aussi une Fontaine Sainte, appelée aujourd'hui *Ventongassick*, mais *Fenton-Cadoc* en 1230, dans la paroisse de S. Just-in-Roseland (19).

(17) Voy. « S. Budoc », n° 2 (2^e édition) dans la série des « Cornish Saints », p. 31.

(18) Cf. p. 6.

(19) M. Henderson pensait que le nom de Cadoc pouvait bien faire partie des noms tels que *Tregaddick* et *Boscaddick*, qu'on trouve en Cornwall.

Il a déjà été fait allusion à la probabilité d'une connexion entre S. Cadoc et S. Maugan. Au chap. 65 de la *Vita Cadoci*, « le saint homme *Moucam* » est député par un ange « pour détourner le Roi Maelgon de sa cruauté ». Le roi méprise l'admonestation ; en conséquence de quoi il devient aveugle. Il envoie alors deux messagers, *Maucan* et Argantbad, prier S. Cadoc de venir le voir et de lui rendre la vue.

II

Le culte de S. Cadoc est beaucoup plus répandu en Bretagne qu'en Cornwall. Dans ce dernier pays, un seul lieu lui est dédié (à moins de supposer qu'il est le patron de Ventongassick en Roseland), tandis qu'en Bretagne il en a un très grand nombre.

D'abord, et au premier rang, il y a le célèbre monastère insulaire dans l'estuaire de la rivière d'Etel, tout proche du golfe de Gascogne, décrit dans le chap. 32 de la *Vita Cadoci*.

« Ch. 32. — D'un monastère (*de religionis edificio*) que l'homme de Dieu bâtit en Armorique.

En ce temps-là, après que Cadoc, de vénérée mémoire, eut été à Rome, et eut visité tous les lieux des Saints à travers l'Italie et la Gaule, dans le but de voir les reliques des Saints, il arriva qu'il atteignit une province jadis connue sous le nom d'Armorique, puis sous celui Lettau, et présentement nommée Petite Bretagne. Il entendit dire qu'il y avait là une île inhabitée, située sur une nappe d'eau à environ un tiers de lieue du rivage. Montant sur un bateau avec ses disciples, il eut vite fait d'atteindre le port de l'île. S'apercevant qu'elle était belle et fertile, il dit à ceux qui l'accompagnaient : « Mes frères, Dieu m'a conduit ici, et j'ai choisi cet endroit, et suis décidé à y rester, si vous y consentez. » Et ils répondirent : « Maître, tout ce qui vous semble bon, nous le ferons avec joie. » Et il bâtit là une élégante basilique en pierre. Plus

tard, il fit faire un pont en pierre, avec des arches cimentées habilement construites par des maçons. Lorsqu'il fut fini, il entendit une nuit, pendant son sommeil, une angélique voix qui lui disait : « Cadoc, très fidèle serviteur de Dieu, vous ne pouvez tarder ici davantage ; il faut que sans délai vous retourniez dans votre terre natale ; car les clercs s'affligent de votre absence prolongée. »

Ainsi donc, le matin suivant, après avoir, comme d'habitude, récité Laudes, il réunit tous ses moines et leur raconta sa vision, et leur dit : « Voici donc, mes très chers compagnons et frères dans le Seigneur, puisque je ne puis demeurer plus longtemps ici, je vous supplie d'y rester et de persévérer dans le service de Dieu. »

En entendant cela ils se mirent à pleurer amèrement, et il désigna un de ses disciples, nommé Catgualader, pour être leur Prieur à sa place. Ayant obtenu leur consentement à son départ, il les bénit, et se mit en route pour retourner ; et après avoir traversé sans accident des vastes régions, il arriva enfin à sa propre basilique de Llan-carvan.

Mais peu après, les moines de la susdite île sortirent un jour pour regarder la mer sur laquelle leur maître avait vogué en les quittant, lorsque soudain, en un clin d'œil, pendant qu'ils regardaient, le pont fut anéanti, comme s'il n'avait jamais existé. Consternés à cette vue, ils rentrèrent dans l'église, se prosternèrent par terre, et jeûnèrent pendant trois jours et trois nuits, priant Dieu de les consoler dans une si grande détresse. La troisième nuit, le Prieur, pendant qu'il dormait, entendit une voix du Ciel qui lui disait : « Dieu, pour l'amour de S. Cadoc, a entendu votre supplication, et demain vous verrez le pont complètement rétabli ». Après le chant de Laudes, le Prieur fit part à ses clercs de la révélation qu'il avait eue. Les moines aussitôt de courir joyeux pour voir la merveille annoncée ; et ils trouvèrent le pont parfait et entier, et sept fois plus solide qu'auparavant. Après avoir examiné le pont et y avoir marché, ils retournèrent ravis à leur oratoire, louant et bénissant Dieu. Lorsque le miracle fut connu dans toute la contrée, tous les habitants

de cette province rendirent gloire et honneur à Dieu et à S. Cadoc. Car le bienheureux Cadoc est nommé Catbodu parmi ceux de cette nation ; et, de son nom, l'île a reçu le nom d'Inis Catbodu. Il s'y trouve divers fruits qui guérissent diverses maladies ».

(Suit la description d'une visite du saint en Ecosse.)

L'auteur, sans aucun doute possible, parle de « l'île Cado », petite île dans l'extrémité Sud de la lagune nommée Rivière d'Etel, tout près du passage par où elle communique avec l'océan. Elle contient une chapelle du saint, et est reliée au village de Saint-Cado sur la terre ferme (appelé *Penpont-Cado* au XVII^e siècle » par une chaussée percée de deux ponts (20).

La plus ancienne mention de cette île se trouve dans une série de chartes du Cartulaire de l'Abbaye de Quimperlé (21), dont la première en date fut écrite vers 1009. Le groupe de chartes a comme introduction une courte note explicative, avec l'en-tête DE SANCTO CATUODO ET DE TERRIS AECCLISIAE EJUS, dont voici la teneur :

« Il y eut un homme éminent en bonnes œuvres, et très dévot envers Dieu, nommé Catuodus, dans une île de la rivière qu'on appelle Ectell. Tout ce que nous savons de certain à son sujet, d'après ce que nous ont témoigné de nobles gens qui ont passé toute leur vie dans le voisinage, et d'après notre propre expérience des miracles que le Dieu Tout-Puissant opère par lui en ce lieu, c'est qu'il était un homme de grand mérite. Car nous ne savons rien d'autre de sa vie, parce qu'un prêtre nommé Judhuarn, en quittant cette province, emporta furtivement, au-delà de la Vilaine, sa Vie écrite, et mourut sans l'avoir restituée. »

(20) V. Appendice 11.

(21) Pp. 255-270, dans l'édition publiée par L. Maître et H. de Berthou (Rennes et Paris, 1904).

Suivent des donations de terres au Prieuré de Saint-Catuodus, et, pour finir, une charte datée de 1089, par laquelle Alain IV, « consul des Bretons », donne le « monastère de Saint Catuodus, Confesseur, de Brouérec », à l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé.

Ces chartes sont plus anciennes que la *Vita Cadoci*, et nous remarquons qu'elles donnent une relation entièrement différente au sujet du Saint qui a donné son nom à l'île Cado. Au lieu d'être le *Cadocus* bien connu, l'Abbé de Llancarvan, il est *Catvodus*, et rien de lui n'était connu en Bretagne au XI^e siècle. On est tenté de conclure que le saint honoré à l'île Cado était en réalité un saint breton local, identifié plus tard avec le fameux saint gallois dont le nom se rapprochait tant du sien. Lifris lui-même, pourrait-on affirmer, a pu être le premier à suggérer que les deux saints n'en faisaient qu'un. Naturellement, tout cela est fort possible, et peut s'avérer comme effectivement vrai ; d'autant plus que S. Cado n'est pas honoré en Bretagne le même jour (24 Janvier) qu'en Angleterre, mais le 21 Septembre (ou le 1^{er} Novembre) (22). Malgré tout, feu M. Duine n'était pas disposé à croire à l'existence d'un S. Catvod breton, distinct de S. Cadoc. Catvod, dit-il, est une autre forme du nom de Cadoc

(22) Il y a très peu de culte liturgique de S. Cadoc en Bretagne, et ce qu'il y en a est entièrement confiné dans le diocèse de Vannes. Baring-Gould et Fisher se trompent lorsqu'ils disent qu'il avait une place dans les livres liturgiques du diocèse de Quimper. Il y a pourtant un indice très intéressant que S. Cadoc était honoré dans quelques églises bretonnes au X^e siècle. Il est invoqué dans la Litanie du Psautier de Salisbury (MSS. du Chapitre, n° 180); parmi un grand nombre de saints bretons typiques : CATOCE paraît après ILUTE, et avant BRANGVALADRE. Comme son nom vient après celui du fondateur du monachisme gallois, il semble certain que c'est l'abbé de Nantcarvan qui est invoqué. (Branwaladre est un saint de Bretagne honoré en Cornwall, mais non au Pays de Galles.) Duine regardait ce Psautier comme ayant été écrit pour des clercs bretons exilés dans le Wessex durant l'occupation de la Bretagne par les Normands (919-936).

Mais le nom de S. Cadoc n'est pas dans les calendriers des Missels vannetais du XV^e siècle et du XVI^e siècle.

(23). « Suivant une des lois du folklore, les gens du pays localisaient les bienheureux dont ils ignoraient l'histoire. Pour eux, Cadvod était un Vannetais, qui « s'était sanctifié sur les rives de l'Etel. » Les traditions primitives de l'île Cado peuvent, c'est très probable, avoir complètement péri au cours du X^e siècle. L'endroit était particulièrement exposé aux attaques des pirates, qui, sans nul doute, le mirent à sac lorsqu'ils détruisirent le monastère de S. Gudval, dans l'île de Locolal, un peu en amont dans la rivière d'Etel (24). En tout cas, l'identité de Catvod et de Cado était acceptée partout en Bretagne à partir du XII^e siècle. Le légendaire (aujourd'hui perdu) de l'Abbaye de Quimperlé, qu'Albert Le Grand vit et utilisa au XVII^e siècle (25), semble avoir simplement contenu une analyse de l'histoire donnée dans la *Vita Cadoci*, et toutes les traditions actuelles de l'île Cadoc et des autres lieux de Bretagne dédiés à S. Cadoc ou Cadou représentent le saint comme étant l'abbé de Llancarvan.

(23) *Memento*, n° 102, note. Feu M. Joseph Loth dit aussi que « *Catvodus* (= *Catu-boduo-s*) est une des formes complètes du nom *Cadoc* ». La *Vita Cadoci* nous dit qu'il fut baptisé sous le nom de *Catmail*. Le prof. Max Forster écrit : « Cadoc, naturellement, n'est pas le nom réel, complet, du saint ; car c'est une forme hypocoristique, qui pourrait appartenir à tout nom commençant par *cad* = bataille, comme, par exemple *Cad-fan*, *Cad-farch*, *Cat-gen*, *Cat-gual*, etc., etc. Deux formes sont données comme nom complet de S. Cadoc ; l'une et l'autre semblent possibles. La *Vita Cadoci* nous donne *Catmail*, qui est une ancienne graphie galloise du moderne *Catfael* ; et plus loin elle nous donne *Cat-bodu*, qu'on pourrait, je crois, prendre avec assurance pour le vrai nom du saint. *Cad-mail* signifierait « Bataille-Prince » et *Cad-bod* = « Bataille-Victoire ». On pourrait signaler qu'au ch. 1^{er} l'ange ne dit pas que son nom est *Catmail*, mais seulement que l'enfant « sera appelé *Catmail* ». C'est ainsi qu'*Elbodu* (Eluodugus) est aujourd'hui diversement nommé *Elfoddw*, *Elfodd* et *Elbod*. (Note de M. Wade-Evans.)

(24) V. n° 30 de cette série.

(25) *La Vie de Saint Cado ou Cadoud, Evêque et Martyr, le 1 jour de Novembre*. Il dit : « Cette Vie a été par nous recueillie du *Proprium Sanctorum* du diocèse de Vannes, qui en fait Office le vingt et uniesme Septembre... des anciens légendaires manuscrits de l'Abbaye de Sainte-Croix de Kemperlé. » Sa Vie contient peu de chose qui ne soit dans la *Vita Cadoci*. Il mentionne la construction, au Pays de Galles, d'un monastère nommé *Sobrin*, et raconte que le saint débarrassa de serpents l'Enes-Cadvod, et qu'il visita « S. Gouard et S. Lilliau en Aquitaine ».

Quelle que soit la conclusion à laquelle nous aboutissions relativement à la vérité du récit de Lifris donnant S. Cadoc comme le fondateur du monastère de la Rivière d'Etel, il est certain que l'auteur de la *Vita Cadoci* en savait long sur la Bretagne. Je ne pense pas qu'il ait pu voir réellement l'île Cadoc ; car il nous dit qu'elle est « à la distance d'environ un tiers de lieue de la terre », alors que de fait la distance ne dépasse pas cent mètres. Un pont du ^{vi} siècle, long d'un tiers de lieue eût été quelque chose de phénoménal. Cela ressemble à l'exagération caractéristique d'un homme qui a entendu une histoire à propos d'un lieu qu'il n'a jamais vu. En pareil cas, l'imagination populaire fait facilement d'une chose simplement remarquable une chose absolument merveilleuse. Il est clair que Lifris avait entendu parler du monastère insulaire, ainsi que de la destruction de la chaussée et de sa reconstruction postérieure. Il sait aussi — ce que seul un Breton pouvait savoir, — que le saint de l'île Cado « est nommé Cathodu par ceux de cette nation », que l'île, alors comme aujourd'hui, portait son nom, et qu'il y avait là un Prieuré. On dirait que l'auteur a été en Bretagne (peut-être à Quimperlé et presque certainement à Vannes). En tout cas, le ch. 32 de la *Vita Cadoci* est une preuve des constantes relations entre le Sud du Pays de Galles et le diocèse de Vannes au ^{xii} siècle. Il y a abondance d'autres preuves d'un commerce littéraire entre les deux pays à cette époque. Dans le même siècle, Caradoc de Llan-carvan écrivit une *Vie de S. Gildas*, fondateur de l'Abbaye de S. Gildas-de-Rhuys, un saint du diocèse de Vannes. Une des autres *Vies* du recueil gallois qui contient la *Vita Cadoci*, est la *Vita Paterni*, qui déclare raconter la Vie du premier Evêque de Vannes, tout en l'identifiant avec le fondateur de *Llanbadarn Vawr*, près d'Aberystwyth. Un calendrier gallois de la

même époque (^{xiii} siècle) et appartenant à la même collection de Manuscrits (Vesp. A. ^{xiv}.), contient parmi un grand nombre de fêtes de saints gallois (26), deux des trois fêtes de S. Patern célébrées à Vannes (l'une d'entr'elles étant celle de son Ordination). Nul autre qu'un clerc connaissant bien Vannes et s'y intéressant beaucoup n'aurait inséré ces deux fêtes : elles ne sont observées nulle part ailleurs.

Le culte de S. Cadoc devint un culte populaire, et se répandit (ayant sans doute son centre à l'île Cado) en diverses parties de la Bretagne.

Ainsi à Nostang, sur la rive Nord de la rivière d'Etel, il y a une chapelle de S. Cado. Elle se trouve à Kergorh, près du « vieux bourg », et tout à côté il y a un petit menhir pointu. A l'Est de la rivière d'Etel, dans la paroisse de Ploemel, il y a une chapelle de S. Cado et un village qui porte son nom. Ploemel et Nostang sont si rapprochés de la rivière d'Etel que l'origine de la dédicace de ces deux chapelles ne saurait être mise en question. Au Nord de Ploemel, au village du Reclus, près d'Auray, il y a une chapelle de S. Cado, du ¹⁶ siècle (27). L'église paroissiale d'Auray est dédiée à S. Gildas, et était autrefois un prieuré de l'Abbaye de S. Gildas-de-Rhuys ; — nous verrons que le culte de S. Cado est souvent connexe à celui de S. Gildas. Au Nord d'Auray, dans la paroisse de Baud, il y a une chapelle de S. Cado, également du ¹⁶ siècle, contenant quelques vieilles statues en bois de saints locaux, fort curieuses (28). A quelques kilomètres au N.-E.

(26) Par exemple, SS. David, Carantoc, Brynach, Barrucus, Kepius, Iltut. Tous ces saints ont des biographies dans Vesp. A. ^{xiv} ou bien sont mentionnés dans une de ces biographies. Au dire de M. Robin Flower, Vesp. A. ^{xiv} était destiné à former un légendaire des Galles du Sud, et le calendrier était visiblement destiné à l'accompagner.

(27) Duhem, *Eglises du Morbihan*, Paris, 1932, p. 6.

(28) *Ib.*, p. 8. *Le Pouillé de Vannes*, par feu l'abbé Luco, montre qu'il y eut autrefois des chapelles de S. Cado à Brech, à Rédéné et dans l'église de S. Patern à Vannes (pp. 194, 661 et 792).

de Baud, à Guénin, il y a une chapelle de S. Cado. A quelques milles au N.-O. nous trouvons une chapelle de S. Cado, en S.-Caradec-Trégomel, avec un ruisseau tout proche portant aussi le nom du saint (29). A une petite distance à l'Est de Trégomel, en Lignol, est une lande nommée Lande-Saint-Cado, et là aussi le ruisseau porte son nom.

Dans le Sud de la Cornouaille, il y a des chapelles de S. Cado à Moëlan (S.-O. de Quimperlé) ; à Coatam-podou, dans la paroisse de Melgven (autrefois de Cadol), au S.-O. de Bannalec ; et à Gouesnac'h, sur la rive gauche de l'Odet, entre Quimper et la mer. La chapelle de Gouesnac'h a été rebâtie ; auparavant elle contenait une intéressante série de peintures anciennes représentant des scènes de la vie de l'Abbé de Lllancarvan. Dans l'extrémité N.-E. de la Cornouaille, tout à côté du Mont-S.-Michel, se trouve, nous l'avons déjà vu, l'église paroissiale de S. Cadou. J'ai visité cette église en Juin 1937. A l'Est du maître-autel il y a une statue de Saint Cadou dans le style Louis XIII : le saint a une moustache et un peu de barbe, porte une mitre et tient une grande crosse. Au Sud du maître-autel il y a une pareille statue de S. Corentin, et, au-dessus de l'autel du côté Nord, une de S. Maudez. Il y a une autre statue de S. Cadou sur le calvaire du cimetière, portant la date de 1744. Il y a deux pardons dans la paroisse : le Petit Pardon, le 1^{er} dimanche de Mai, et le Grand Pardon, le 1^{er} dimanche d'Octobre. Pas très loin du Mont-S.-Michel, à Rospelle, en Carnoët, en Cornouaille (mais à présent dans le département des Côtes-du-Nord), est une chapelle de S. Cadou, tout à côté d'une ancienne motte, près de l'Aulne. Elle a été rebâtie au 18^e siècle, mais contient une vieille statue de S. Cado et une de S. Gildas.

(29) *Ib.*, p. 171. Elle fut bâtie au xviii^e siècle, et dépendait des Seigneurs de Kermérien.

Dans la chapelle de S. Gildas, en cette même paroisse de Carnoët, il y a quelques panneaux d'un ancien rétable, dont l'un représente une rencontre des deux saints (30).

Sur la côte du Léon, à l'extrême N.-O. de la Bretagne, il y a un autre S. Cadou, dans la paroisse de Plouguerneau, avec une ferme nommée *Enes-Cadec*, et, dans le coin opposé de la Bretagne, à Ste-Reine, près de Guérande, non loin de Nantes, il y en a un autre.

Le département des Côtes-du-Nord contient un grand nombre de lieux dédiés à notre saint. A l'Ouest de Loudéac (sur les limites du Vannetais), il y avait une paroisse nommée Cadélas (absorbée dans celle de Loudéac depuis le Concordat). L'église était dédiée à S. Cado. Elle fut détruite par un incendie en 1807, et un petit oratoire du saint fut alors bâti au bord du chemin. J'ai visité ce simple édicule pieux en Juillet 1937. Il contient seulement un autel, avec les statues de S. Samson et de S. Roch, et des statues plus petites de S. Cado et de Notre-Dame. Il y a tout juste place à un prêtre pour dire la messe, tandis que le peuple se tient dehors, agenouillé sur l'herbe. Un pardon s'y fait le 1^{er} dimanche d'Août. M. René Couffon, qui a étudié avec soin toutes les églises et chapelles du département et catalogué leurs trésors artistiques, me dit qu'« Il y avait une chapelle de S. Cado à Peumerit-Quintin (à l'Est de Carnoët) détruite au début du 19^e siècle. Dans la même paroisse, dans la chapelle de Loch, il y a une vieille statue du saint. Dans la paroisse de Ploumiliau (près de Lannion), est une autre chapelle de S. Cado, rebâtie en 1758, qui appartenait à la Seigneurie de Lanascot. (Elle contient une statue du saint, et des statues de trois pèlerins montrant leurs ulcères). Il y avait aussi une chapelle de

(30) Je suis redevable de ces renseignements à M. Couffon.

S. Cado dans la paroisse de S. Clet (près de Portrieux, à l'extrémité Nord du département), vendue à la Révolution ; S. Cado est maintenant considéré comme le second patron de la chapelle de N.-D.-de-Clérin, dans la même paroisse, qui contient une vieille statue du saint ; il est invoqué par ceux qui souffrent de maux d'yeux ou d'ulcères. Il y avait une chapelle de S. Cado en Cavan, détruite dans le cours de ces cent dernières années. Il y a d'anciennes statues de S. Cado à N.-D.-des-Anges, en Cavan ; dans la chapelle de Bonabry, en Hillion ; dans la chapelle de S. Mélar, en Plouzelambre (sous la forme « S. Cadeau ») ; dans la chapelle de S. Mathurin, en Laniscat ; dans la chapelle de S. Roch, à Plestin ; en la chapelle de Perros-Hamon, en Ploubazlanec (où il est invoqué contre les furoncles) ; dans l'église de Trébeurden ; dans la chapelle de S. Laurent-des-Sept-Saints, en Yffiniac (où il est invoqué pour la guérison des contusions et des blessures) ; dans la chapelle de Kergrist, en Le Faouët (C.-du-N.) ; dans celle de N.-D. de la Clarté, en Plounérin ; dans les églises paroissiales de Plestin, de S.-Michel-Glommel, et de Kerpert (où S. Cado est le second patron), et dans la chapelle de S.-Jean de Mur.

Il est honoré aussi à S.-Michel-en-Grève ; et il se voit dans les vitraux des églises paroissiales de S. Ygeaux et de Ploumiliau ; parmi les peintures (datées de 1714) au lambris de l'église de Bodéo, et sur le rétable d'un des autels latéraux de l'église paroissiale d'Yffiniac.

Le grand centre du culte de S. Cado dans les Côtes-du-Nord est visiblement le pays à l'Ouest de Lannion. *Tonquédec* était primitivement *Traon-Cadoc* : la Vallée de Cadoc. Il est possible qu'à Carnoët et à Laniscat le culte de S. Cado ait été propagé par celui de S. Gildas. »

Mais la preuve la plus ancienne et la plus intéressante du culte de S. Cadoc en Bretagne est à Pleuca-

deuc, dans l'Est du Vannetais, près de Redon. La paroisse appartenait à l'Abbaye de Redon et le Cartulaire de l'Abbaye contient une charte, datée de 837, signée à Pleucadeuc, in *plebe Catoci* (31), par un certain nombre de témoins, parmi lesquels est un moine nommé *Guas-Cadoc*, ce qui veut dire « Serviteur de Cadoc ». Ceci prouve péremptoirement que Pleucadeuc veut dire la « Paroisse de Cadoc », saint vénéré à tel point que son nom est porté par un moine dévot à son culte (32). Les lieux dont les noms commencent par *Plou* appartiennent à la période primitive de l'histoire bretonne. De plus, le nom du saint est écrit *Catoc*, forme plus ancienne que *Catau*, d'où sont dérivés les nombreux S. Cado et S. Cadou de Bretagne. Dans la partie Nord de la paroisse s'étend une vaste lande, dite *Lande de S. Maugan*, où, à l'époque féodale, il y avait une *Seigneurie de S. Maugan* ; or, nous avons vu que S. Maugan est associé à S. Cadoc tant dans le Pays de Galles qu'en Cornwall. A moins de 3 milles à l'Est de Pleucadeuc est l'église de S. Congard (*Sanctus Conguarus*, 1387, *Saint Congar*, 1422) ; la paroisse faisait autrefois partie de Pleucadeuc. S. Congar est un célèbre saint celtique, éponyme de Congresbury en Somerset, et patron de Badgeworth dans le même comté, et d'une ancienne chapelle (nommée à présent S. Ingongar) dans la paroisse de Lanivet, près de Bodmin. Sa *Vie*, nous l'avons vu, fut écrite

(31) *Plebs condita Cadoc* 826, *Pluicatoch*, 848. La voisine paroisse de Carentoir contient un lieu nommé *Pecadeuc*, et le Cartulaire de Redon mentionne un *Plucgaduc in Keminet villa*, qui n'a pas encore été identifié. Dans la paroisse de Guilliers, au Nord de Ploermel (Morb.), il y a un *Leucadeuc*, et, tout à côté, un lieu nommé *La Ville-Cado*. Cado est devenu un nom de famille à Ploermel. Rosenzweig dit que l'église de Guégon, près de Josselin, est dédiée « à S. Pierre et S. Cado » ; mais M. Le Mené (*Hist. des paroisses du diocèse de Vannes*) donne « S. Pierre et S. Paul ». L'église paroissiale de Pleucadeuc est dédiée à S. Pierre, — dédicace très commune et très ancienne en Bretagne.

(32) Pour des exemples de cette coutume dans l'Ecosse celtique, V. Dr Watson, *op. cit.*, p. 10.

par Caradoc de Llancarvan, qui nous dit, probablement contre toute vérité, qu'il est le même que S. Docco. A 4 milles environ au Sud de Pleucadeuc, est une autre paroisse en Plou : *Pluherlin* (*Plebs Huiernin*, 833, *Plebs Hernim*, 836), qui nous rappelle le *Lanherne* de Mawgan-in-Pydar, en Cornwall. A douze milles plus loin, en aval de la rivière Oust, près de Redon, est S. Perreux (S. Perreuc (33), 1398), où le patron est S. Petroc, parent de S. Cadoc, d'après la tradition galloise, dans la paroisse duquel, à Padstow, se trouve la chapelle de S. Cadoc. Les chartes du Cartulaire de Redon qui nous ont donné ces intéressantes formes primitives des lieux-dits dans cette région, datent de moins de 400 ans après le début de la colonisation bretonne de l'Armorique.

Nos recherches nous ont ainsi amenés à une importante découverte, qui promet de jeter de nouvelles lumières sur l'histoire des peuples celtiques dans le 5^e et le 6^e siècle. Durant cette période, le Sud du Pays de Galles était couvert de florissants monastères, fondés, en bien des cas, par des membres des maisons princières de Brecon, de Ceredigion et de Dyfed, devenus moines. Il s'ensuivit une grande expansion du monachisme, et il se fonda des monastères dans tout le Nord du Somerset, dans le Devon et le Cornwall et en Bretagne. Padstow, dont la position était comme une clef sur l'ancienne route du commerce entre le Pays de Galles et l'Irlande à travers la presqu'île du Cornwall d'une part, et le continent de l'autre, joua un rôle très important dans ce développement d'entreprise missionnaire. Cela, nous le savions déjà. C'est le résultat de récentes découvertes : le lecteur n'en trouvera mention dans aucune Histoire d'Angleterre. Nous avons maintenant découvert quel-

(33) *Perec* ou *Perreuc* sont les formes bretonnes populaires, comme *Petherick* est la forme populaire cornique. *Lopérec* était *Locus Petroci* en 1468.

que chose de plus. Un important centre de travail parmi les immigrants bretons récemment établis en Armorique se trouvait dans la vallée de l'Oust, qui se jette dans la Vilaine (34) à Redon. Les deux rivières sont à marée, et les anciens monastères et églises celtiques se trouvent généralement sur les estuaires à marée, parce que ceux-ci offraient, à cette époque, le moyen le plus commode pour voyager. (Il est vraisemblable que la vallée de l'Oust ait pu être évangélisée par le très ancien monastère de Balon, près de Redon. La *Vita Turiavi* du 9^e siècle rapporte que S. Turiau y fut moine, et décrit un miracle qu'il fit pendant qu'on bâtissait une église de S. Pierre *super fluvium Ulda* (35).

Il se peut donc que Lifris soit dans le vrai lorsqu'il nous dit que S. Cadoc de Nantcarvan était un grand voyageur, et qu'il visita le Cornwall et la Bretagne. En général, les fondateurs de monastères gallois et irlandais ne quittaient pas ces pays ; et les saints gallois qui fondèrent des monastères et des paroisses en Bretagne, tels que S. Samson, S. Paul Aurélien, S. Malo et S. Brieuc, ont d'ordinaire peu ou point de culte dans leur pays d'origine. C'est ce que nous devons attendre de la nature même du cas. Un homme qui fait une grande œuvre dans une colonie et y devient célèbre, a souvent à peine un souvenir dans la mère patrie qu'il quitta encore enfant. Mais le saint de qui nous venons d'étudier le culte peut être une exception à la règle.

De Padstow à Llancarvan, en descendant l'estuaire du Severn, il n'y a que quelques heures de naviga-

(34) Est-ce pour cela que l'auteur de la Note sur le Prieuré de S. Catuodus dans le Cartulaire de Quimperlé nous dit que le prêtre Judhuarn emporta la Vie du Saint « au delà de la rivière Vilaine » ? Il est très vraisemblable qu'il y avait une liaison très étroite entre l'île Cado et Pleucadeuc.

(35) Le monastère de Balon semble avoir été détruit en 845. Il dépendait de l'Abbaye de S. Samson de Dol.

tion, et des moines gallois ont souvent pu y séjourner temporairement. Des monastères gallois avaient certainement des filles en Bretagne aussi bien qu'en Cornwall (36), et l'Abbé de Nantcarvan a bien pu les visiter, tout comme j'ai vu l'Abbé de N.-D.-des-Neiges s'en allant en Palestine pour faire la visite officielle des monastères Trappistes. Voilà tout ce que nous pouvons dire quant à présent. Entre temps nous devons attendre de nouvelles découvertes dans ce champ fascinateur et toujours mystérieux de l'histoire primévale du Pays de Galles, de la Domnonée et de la Bretagne (37).

APPENDICE I

LA CHAPELLE DE S. CADOC A HARLYN BAY

La Note ci-après sur la Chapelle de S. Cadoc est extraite des matériaux pour un livre sur S. Petroc que feu M. Charles Henderson comptait écrire.

(36) Voy. « S. Carantoc » (N° 14 de cette série), p. 24 f.

(37) La piste sur l'origine des paroisses de la vallée de l'Oust vaut la peine d'être suivie. Elle peut prouver que plusieurs des éponymes de ces paroisses, — saints aux noms étranges, inconnus partout ailleurs, tels S. Gravy (indifféremment écrit en latin *Sanctus Gravidus*, *Sanctus Gravius*, et *Sancta Gravidia*) S. Sabulin de Peillac, S. Guyomard (*Languyona*, 1510, *Saint-Dyomar*, 1542), S. Cogo (*Senkoko*, 1080), etc., peuvent avoir été des moines gallois appartenant à cette même région. Elle peut aussi nous donner de nouvelles lumières sur S. Jacut, à qui tant de lieux en Bretagne sont dédiés. Le prof. Max Förster écrit : « Votre suggestion tombe d'accord avec un fait que je rencontrai dernièrement, à savoir, que le breton moderne contient quelque 60 mots empruntés à l'anglo-saxon. Quelques-uns de ces mots bretons doivent avoir été empruntés à l'anglo-saxon dès la première moitié du vi^e siècle ; car ils ne présentent pas les vieilles mutations anglaises, qui apparaissent aux environs de 550-600 (par exemple le breton moderne *Sanka* [= *to sink*, (*enfoncer*)] présuppose un primitif vieil anglais *Sankjan*, non l'historique *Sencan*) ».

Il y a un *Cilhernin* dans la paroisse de Llanboidy, dans l'Onest du Carmarthenshire, au Pays de Galles, et, exactement à l'Est de la ville de Carmarthen, dans la paroisse de Llanegwad, se trouve *Llanhirnin* ou *Hernin*. (V. *Arch. Cambr.*, 1925, p. 243.) Il y a un *Saint-Hernin* en Cornouaille, et une trêve dans la paroisse de Seglien (Morb.) nommée *Les-Hernin* en 1411. La forme complète du nom paraît être, d'après M. Loth, *Iserninios* (*Revue Celtique* IX, 99 ; XI, 144).

Iserninios = Iserninios = Hernin = Hernin
(I devant une voyelle = *h* après)
joeari = joari = c. loar

« Nous avons vu que la Vie de S. Cadoc par Lifris donne en résumé la Vie de S. Petroc : c'est la plus ancienne référence authentique à ce dernier saint. Il y avait évidemment quelque connexion traditionnelle entre Petroc et Cadoc (38), et, par suite, il n'est pas surprenant de trouver l'oratoire isolé de celui-ci en Cornwall, à côté de Padstow, l'ancien centre du culte de Petroc. Dans la *Vie de S. Cadoc*, document de mince valeur historique, on fait visiter au saint le Cornwall et le Mont appelé Dinsul, que Lifris, compilateur du 12^e siècle, identifie avec le Mont Saint-Michel. Descendant de Dinsul, le saint « se trouvant fort altéré, pria et fit sourdre une fontaine, qui, jusqu'à ce jour, est appelée de son nom ; à côté, il bâtit aussi une église ; et il est écrit que quiconque venait à cette fontaine et y buvait, trouvait soulagement à ses infirmités, spécialement pour expulser de son corps les poisons et les vers. Sa fête avait coutume d'être observée en Cornwall, où il y a une église qui lui est dédiée auprès de la Fontaine. Son jour est le 24 Janvier. An 570. » Ceci est la traduction de Nicolas Roscarrock (39). Grâce à l'assertion de Lifris que Dinsul est le Mont Saint-Michel, la fontaine qui est au pied du Mont a été récemment nommée « S. Cadoc ». Il est clair pourtant que la Fontaine et la Chapelle étaient à Trewolla ou S. Cadock, sur la bordure occidentale de la paroisse de Padstow, dans l'agréable vallée qui descend jusqu'à Harlyn Bay. Guillaume de Worcester, écrivant en 1478 d'après des renseignements fournis par les Chanoines de Botmin, dit : « *Sanctus Crodocus* (*sic*) est honoratus in capella prope Patistow propter vermes destruendos bibendo aquam fontis ibidem. » C'était, chose assez curieuse,

(38) « *Sanctus Cadocus*, confessor, 24 Jan. » se voit dans l'extrait du Calendrier du Prieuré de Bodmin par G^m de Worcester.

(39) M. S. du Collège Corpus Christi, Cambridge.

le seul oratoire cornwallais de ce saint populaire ; et le seul lieu-dit en Cornwall qui se rapproche de Dinsul est Denzell, à cinq milles environ au Sud, anciennement *Dynisel* et *Dinesel* (1271) (40). C'est une colline élevée, la plus rapprochée, en fait, de S. Cadock. C'est évidemment le *Dinsul* de la *Vie*.

S. Cadock était une chapelle importante, et, dans un certain sens, était considérée comme église paroissiale pour la partie de Padstow qualifiée *in Rure* (41), qui est située dans le Doyenné propre de l'Evêque à Pawton, tandis que Padstow-Ville était dans le Doyenné de Pydar. C'est pourquoi, en 1283 (42), le Jury aux Assises représenta que Guillaume Le Rous de Polmarch avait cherché asile dans l'église de S. Cadocus de Poulton (Pawton). En 1301 (43), dans une autre Session, le Jury représenta que Guillaume de Trevelvargh et deux autres étaient venus nuitamment à la maison de Benoît, vicaire de S. Cadocus, l'avaient tué, puis s'étaient enfuis après avoir pillé la maison. La *villata* ou corps de ville de S. Cadoc, n'exerça aucune poursuite. En 1339 (44), l'Evêque Grandisson autorisa Jean Polmarke, Chapelain de la Chapelle de S. Cadoc, à aider le Vicaire de S. Merryn en visitant les malades et en prêchant en la *lingua Cornubica*, pourvu que le service de la Chapelle n'en souffrit pas. En 1386 (45), Sir Randulf, Vicaire de S. Kadoc, acquit du Doyen et du Chapitre d'Exeter la Grande Dîme de Towan, en S. Merryn. En 1445, l'Evêque Lacy (46) accorda une Indulgence de 40 jours à tous ceux qui, sincèrement pénitents, donne-

(40) Prideaux Place deeds.

(41) Mémoires Particuliers, Cathédrale d'Exeter.

(42) Rôles des Assises, III.

(43) *Ibid.*, 118.

(44) Registre de Grandisson, 911.

(45) Archives de D. et C., N° 1402.

(46) Registre de Lacy, f° 265 b.

raient quelque chose à la Chapelle de S. Cadoc, dans la paroisse de S. Merryn (erreur, pour Padstow). Comme résultat, il semble que la Chapelle fut rebâtie, en utilisant beaucoup pour les sculptures la belle pierre bleue extraite de la carrière de Cataclewse, qui est dans le voisinage. Il apparaît que, en 1537 (47), les terres et la chapelle de S. Cadock étaient devenues la propriété du Prieuré de Bodmin ; et c'est ainsi que, lors de la Dissolution des Monastères, elles passèrent à la Couronne et aux Prideaux. Du moment que les « Offrandes et Oblations qui seront faites dans les Chapelles de S. Cadoc et de S. Samson » passèrent aux nouveaux propriétaires séculiers, à titre de gratifications manoriales, il est aisé de comprendre comment ces deux anciens sanctuaires tombèrent en ruine et furent affectés à des usages profanes. En 1745, le Registre de l'Evêque s'en tient encore à la vieille formule « Paroisse de Padstow avec la Chapelle de Cadock » (48), mais la chapelle n'était plus qu'une ruine.

On dit que la Chapelle a eu une tour, dont les pinacles ornent à présent la tour de l'église de Little Pethe-
rick. Il ne semble pas qu'il reste quoi que ce soit des murs de la Chapelle ; l'emplacement même est incertain ; mais il est probable qu'il se trouvait dans un petit verger, qui est exempt de Dîme. Des sépultures humaines y ont été découvertes. Dans le jardin de la ferme il y a quelques pierres de Cataclewse d'un beau travail.

(47) Prideaux Place deeds.

(48) Le *Thesaurus* d'Ecton (1742) porte parmi les « Chapelles, Dôna-
tives et Cures » du doyenné de *Pydre* « Chapelle de Cranstock [sic]
à Padstow, Valeur certifiée 8 livres ».

M. Martyn Jope, du Collège Oriel, à Oxford, qui a exploré l'emplacement, écrit : « Durant les cinquante dernières années, on a laissé la vallée s'envaser par la grande quantité de débris que charrie le ruisseau en hiver ; mais précédemment, les prairies du fond passaient pour la plus belle terre des fermes de Polmarck et de Trewolla, des deux côtés de la vallée. Il y a maintenant au moins trois pieds de limon, et les joncs sont hauts de six pieds. Tout le fond de la vallée est noyé en hiver. Il y a une vieille chaussée passant le long de la Chapelle, et traversant l'ancien lit du ruisseau par un ponceau de grosses pierres.

... Le vrai emplacement de la chapelle a été utilisé comme verger, et de grands arbres ont été démolis en grande partie les fondations des murs et le pavé. Depuis vingt-cinq ans l'emplacement a été complètement négligé, et on y voit des orties hautes de six pieds ; même le sentier passant par la Chapelle et marqué sur la carte de l'Artillerie, est abandonné depuis quinze ans. La vallée eût jadis une certaine importance : il y avait un grand établissement de l'Age du Bronze à Harlyn Bay, à l'embouchure du ruisseau, à un demi-mille plus bas, et il y eut ensuite, à la même place, une occupation intensive de l'Age de Fer. Il n'existe pas jusqu'ici de preuve d'occupation postérieure à la période romaine.

A en juger par la quantité et le style des pierres sculptées qui demeurent éparses autour de la ferme contiguë, et de celles qui dans les bâtiments locaux passent pour provenir de cette chapelle, celle-ci devait être d'une fort belle structure. Qu'elle fût encore en usage en 1538, cela est indiqué par l'acte de vente du Manoir de Padstow, lors de la Dissolution du Prieuré de Botmin. D'après cet acte, la Dîme de Poissons et les offrandes des Chapelles de S. Samson (à Lelissick) et de S. Cadoc appartiendront désormais aux Seigneurs séculiers. Le fait que la Chapelle de

S. Cadoc, qui desservait la partie rurale de la paroisse de Padstow, et se trouvait dans la propriété particulière de l'Evêque à Pawton, (l'église urbaine de Padstow étant parmi les terres monastiques) arriva à être comprise dans une vente des terres du prieuré de Bodmin, est expliqué par un contrat récemment découvert d'une vente faite par l'Evêque au Prieuré de Bodmin à la veille de la Dissolution.

A l'église de Little Petherick, à trois milles de là, il y a quatre pinacles en granit, un arc et une colonne en pierre de Cataclewse, qui, d'après la tradition, ont été transportés de la chapelle de S. Cadock tombée en ruine. Les preuves à l'appui de ce fait ne sont pas claires. Que la chapelle possédât une tour, cela est indiqué par la présence, sur l'emplacement actuel, de pierres de parapet en granit et en Cataclewse d'un dessin différent. Les pièces en granit sont crénelées et de même texture que les pinacles de la tour de Little Petherick ; les pièces en cataclewse sont plus petites et sans créneaux. Cela insinue que les premières appartenaient à la tour, et les dernières à la chapelle ou au porche. Il y a parmi les débris plusieurs tronçons de colonnes en pierre de Pentewan, qui auraient fait une colonne à trois cannelures d'environ un pied et demi de diamètre. Ils peuvent provenir de l'arche de la tour. (Quelques-unes de ces pièces sont recourbées, et l'arche de la tour ainsi formée pourrait être estimée avoir eu sept pieds d'ouverture.) Les pinacles de la tour de Little Petherick furent érigés en 1750, et il n'y a guère de raison de douter qu'ils soient venus de S. Cadock. Mais le témoignage concernant le pilier et l'arc en pierre de cataclewse, qu'on dit aussi provenir de S. Cadock, est contradictoire. Ils sont d'un dessin offrant peu de ressemblance avec aucun des tronçons de colonne existant encore sur l'emplacement, et ils ont un diamètre

plus large de plusieurs pouces (ils ont été récemment retaillés ; ce qui donnerait des dimensions initiales encore plus fortes). Le dessin et les dimensions sont exactement les mêmes que ceux des piliers en cataclewse de l'église de S. Merryn. Feu M. Edmond Sedding a peut-être raison, lorsqu'il suppose qu'ils proviennent « de la chapelle en ruine de Constantine ».. (Par un lapsus il dit : « La Chapelle de S. Cadoc à Constantine »).

La chapelle de S. Cadoc paraît avoir eu 75 pieds de long (la tradition locale dit 100 pieds). Il n'y a aucune trace de tuiles de toit, mais des ardoises oblongues ; ce qui de nouveau fait penser à une réfection complète du toit au 15^e siècle. (Il paraît qu'on employa les tuiles faitières en argile jusque assez tard dans le 14^e siècle ; on en a trouvé beaucoup à la Chapelle de Constantine et à Lamanna, près de Looe). Il y a une pièce de cataclewse excellemment sculptée, qui suppose une grande fenêtre à trois baies. D'un type totalement différent sont les jambages de fenêtre, unis, en pierre de Pentewan, à présent reconstruits dans une haie sur l'emplacement ; d'un autre type encore, la pièce faitière de fenêtre en granit, à bout carré ; d'un autre enfin la petite architrave en cataclewse.

Le plan de la Chapelle primitive semble avoir été obscurci par quelque édifice postérieurement bâti sur l'emplacement ; car le mur plâtré de l'angle Nord-Est n'a pas l'orientation correcte et n'est pas dans une position où il pût faire partie de la Chapelle. Il a pu faire partie d'un presbytère, et sa position au coin N.-E. de l'enclos s'expliquerait alors par le fait que ce coin est de beaucoup le plus sec de l'endroit, parce qu'il est plus élevé que le reste. La chaussée, à quelques pieds en dehors du mur, est taillée en plein roc. (Ou bien cela peut prouver que ce mur d'angle est une partie de l'édifice bâti sur la Fontaine Sainte ;

mais des fouilles seules pourraient le démontrer. L'ancien mur de clôture le rejoint d'une façon très curieuse, et il se pourrait que ce fût là, au coin de l'enclos, que se trouvait la Fontaine vénérée).

La plus grande partie du bout occidental de la Chapelle semble être entrée dans la construction du mur du verger ; mais il n'y a pas, à la surface, la moindre indication du mur oriental. Il y a des apparences soit d'un transept, soit d'une chapelle au Nord, mais aucun indice de l'un ou de l'autre au Sud. Tous les murs ont une épaisseur de 3 pieds 3 pouces, comme ceux du monastère de Lamanna, près de Looe. Malheureusement, nous n'avons aucune indication sur l'emplacement de la tour. Nulle part il n'y a trace de contrefort.

Il ne paraît exister aucune preuve décisive quant à la position de la Fontaine Sainte. Aucun nom de champ, soit à Polmarck, soit à Trewolla (S. Cadock), ne fournit d'indice d'aucune sorte. J'ai discuté la possibilité qu'elle se trouvât dans le cimetière. Sur le côté de la rivière où est Polmarck, auprès de l'ancien et profond sentier montant de la vallée à la ferme, il y a une fontaine creusée dans le devant de la roche. Nulle tradition n'existe à son sujet. On trouve gisant sur le sol avoisinant de nombreuses pièces de cataclewse ; mais aucune n'est travaillée. »

M. J.

NOTE SUR « SAINT CRADOC »

Une ancienne tradition française parle d'un saint de Cornwall nommé Saint Cradoc, au tombeau duquel des miracles s'opéraient. Annexée au Breviate ou version Abrégée du Domesday (V. Walter de Gray Birch, *Domesday Book*, Londres 1887, p. 31-36), il y a une traduction française d'une vieille liste de

Saints Anglais pareille à celle qu'a publiée Liebermann dans son *Die Heiligen Englands angelsächsisch und lateinisch* (Hanovre, 1889). Elle commence ainsi :

« Ci sunt les mervailles dites
Comme par ordre sont escrites
Ore parlerat cest escrit
Des seyns ou sont enseveliz,
En Engleterre par parties,
Par les Engleis establies. » (49)

Aux pages XLI-XLII on lit cette entrée : « Saint Cradoc en Corwaile pour ki amour Deus fit grant miracles là ou il git. »

L'emplacement de cette Chapelle de S. Caradoc est probablement S. Carroc, dans la paroisse de S. Veep (à présent « S. Caddix »). Guillaume de Worcester dit que le corps du saint est là. Cependant, il faut remarquer qu'il appelle aussi S. Cadoc *Crodocus*, en parlant de la Chapelle de Padstow.

APPENDICE II

L'ÎLE DE SAINT-CADO

M. Duhem (*Eglises du Morbihan*, p. 11) donne une description technique de la Chapelle de S. Cado dans l'île, avec plan, et dessins de deux chapiteaux. Il l'appelle « un des plus curieux édifices romans du Morbihan ». La plus grande partie date du 12^e siècle. Lifris en avait sans doute entendu parler, et il devait

(49) Elle a été publiée par Sir Thomas Duffus Hardy et Charles T. Martin dans la préface de leur édition de *Lestoire des Engles* par Geoffroi Gaimar (Londres, 1888 (Rôles) t. 1. p. XXXIX-XLII).

y penser lorsqu'il parlait du saint bâtissant une « *basilicam lapidibus elegantem* ». Le lecteur anglais trouvera des détails sur l'île et sur sa chapelle dans Baring-Gould et Fisher, *Lives of the British Saints*, II, 26-28. M. Gilliouart, de Belz, me dit qu'aujourd'hui il n'y a qu'une messe basse au jour de la fête du saint, le 21 Septembre, de même que le 24 Janvier, qui est appelé « gouil Hado », « la fête de (saint) Cado ». Le grand Pardon de S. Cado se célèbre le 3^e dimanche de Septembre. « La procession quitte le bourg de Belz, portant la statue de S. Saturnin, patron de la paroisse. En même temps part de l'île une autre procession, portant la statue de S. Cado. Les deux processions se rejoignent au village de S. Cado, sur le continent, et font route ensemble par le pont jusqu'à la chapelle de l'île. Le Dimanche suivant, après vêpres, une procession se forme à la chapelle, et la statue de S. Saturnin, qui a passé la semaine dans l'île, est rapportée à Belz, la statue de S. Cado l'accompagnant jusqu'au bout du pont. Ma mère se rappelle qu'une grande foire de bouvillons se tenait durant l'octave du pardon. Le saint est invoqué particulièrement par ceux qui sont atteints de surdité : ils mettent la tête dans un trou sous le « Lit de S. Cado » dans la chapelle. »

M. Gilliouart a recueilli un vieux cantique breton de 49 couplets en l'honneur de S. Cado. (Le cantique présentement en usage, en breton aussi, contient 22 couplets.) Il m'a aussi envoyé trois vers d'une ancienne complainte, avec l'air. Elle commence ainsi : « Saint Cado et Saint Gildas étaient tous deux amis de Dieu. » Ces trois vers sont tout ce que sa mère peut se rappeler. Il est intéressant de trouver de nouveau l'association de S. Cado avec S. Gildas, que nous avons relevée sur d'autres points de la Bretagne. M. Gilliouart m'a fait voir la Chapelle et la Fontaine du Saint (séparée seulement par un mur de la mer en haute marée) le 6 Juillet 1937.

APPENDICE III

LA MESSE DE SAINT CADOC

La Bibliothèque Centrale de Bristol possède un missel manuscrit de grande valeur. « Tous les caractères intrinsèques », dit M. M. H. N. C. Atchley (qui a copié pour moi la Messe de S. Cadoc), désignent pour sa provenance l'Abbaye de Bristol, maison de Chanoines Noirs suivant la Règle de S. Victor de Paris, et Cathédrale depuis 1540. Le style des initiales et le titre suggèrent que le livre date de 1420 environ... Le Calendrier est perdu ; mais la messe de S. Cadoc vient entre celle de S. Vincent et celle de la Conversion de S. Paul [preuve que sa fête était célébrée le 24 Janvier, jour usuel]. Le nom de S. Cadoc n'est pas mentionné dans la Litanie du Samedi Saint, bien que celle-ci contienne le nom de S^{te} Brigide, seul autre saint celtique nommé dans le manuscrit, — dont la messe est donnée aussi. « Le Rév. S. M. Harris, M^e ès-Arts, dit que le monastère de Bristol était une fille de l'Abbaye Augustinienne de Wigmore, dans le Herefordshire. » Plusieurs des séquences, et quelques-unes des fêtes dérivent évidemment de Wigmore, qui était à portée de l'influence galloise. C'est ce qui explique probablement la présence d'une messe spéciale pour S. Cadoc dans ce livre. »

L'extrême rareté des livres liturgiques gallois du moyen-âge donne à cette messe un intérêt tout particulier.

« In festo sancti cadoci confessoris non episcopi.

Ad Missam officium, Os iusti. [Ps. 37 : 31.]

Oratio. Concede quesumus omnipotens deus, ut beati cadoci confessoris tui frequentata veneratio ad

perpetuam populo tuo perficiat salutem, et quem sepius veneramur in terris eum habeamus patrocinum in celis. Per dominum.

Epistola. Iustum deduxit do[minus]. Sap. 10 : 10-14.

Graduale. Os iusti. Si ante septuagesima. Alleluia. V. Os iusti.

Sequencia.

Clangor sanctus nunc resultet — in sanctorum cordibus. — Sancta clangat et exultet — mentis puris fidibus (? mens pura ex sordibus).

Confessores venerentur — in hac die dominum, — Qua cadocus ex caducis — est assumptus hominum.

Sidus novum ornat celos — in sanctorum gloria — Nove laudis novos melos — nova det memoria.

Adhuc vivens dum vir sanctus — teneret presenciam, — Vita fuit admirandus — in signorum gracia.

Gratus deo gratus mundo — graciosus omnibus. — Nulli nocens recta docens — vixit in hominibus.

Vincens carnem vincens mundum — omne vincens noxium — Superavit et calcavit — victor omne vicium.

In talentis servus prudens — sic negociatus — Audit euge serve bone — celo muneratus.

Eius ergo precibus — Sanctis iungat civibus — nos christi confessor. — Nostre laudis munera — plena sumens gracia — vere intercessor.

Infera et supera — dulce cantent alleluia. Amen.

Si in septuagesima. *Tractus.* Beatus vir [Ps. 112 : 1]. *Evangelium.* Nemo accendit [Luc. 11 : 33-36].

Offertorium. Desiderium [Ps. 21 : 2].

Secreta. Letantes domine gloriosa beati cadoci memoria venerandum munus offerimus, tribue quesumus, ut eius obtenta cuius merita recolimus subsidia nobis multiplicata senciamus. Per dominum.

Communio. Beatus servus [Luc 12 :43].

Post communio. Recollentes domine sancti cadoci confessoris tui veneracionem misteria divina percepimus, quibus illum ad veram beatitudinem pervenisse predicamus, et per eum nobis indulgenciam donari postulamus. Per dominum.

APPENDICE IV

Jusqu'à ce que le M. S. de Gotha ait été examiné à fond, il est impossible de dire quoi que ce soit sur sa provenance, parce qu'il contient des Vies de Saints de toutes les parties de l'Angleterre. On peut toutefois remarquer que plusieurs d'entr'eux sont des saints dont l'Abbaye de Glastonbury possédait des reliques, comme, par exemple, S. Petroc, S. Rumon et S. Cadoc (50).

Le professeur Max Förster a eu l'amabilité de copier pour moi les en-tête des chapitres de la *Vita Cadoci* de Gotha, qui est, dit-il, « un court épitome de la Vie plus étendue [dans C. B. S.], condensant les 66 chapitres de Rees en 27 chapitres plus courts remplissant les fol. 156 a-161 a. Quelques phrases sont à peu près identiques. Il ne contient ni l'Introduction, ni le chap. 32 ». L'auteur de la *Vita* de Gotha a arrangé à sa façon plusieurs incidents.

(50) « *Os unum de Sancto Cadoco* ». (Hearne, Oxford, 1726, p. 452.)

Vita Cadoci.

« Ici commencent les Chapitres de la Vie de Saint Cadoc, fils du Roi Guthlac (*sic*), qui vivait au temps du Roi Arthur, qui est enterré, au dire de quelques-uns, dans la cité de Bénévent. D'autres disent qu'il est enterré à S. David au Pays de Galles (*apud scm David in Wallia*).

I. De la vision des quatre colonnes de feu aux quatre coins du palais.

II. Des celliers remplis d'une abondance de miel et de lait, par la permission de Dieu.

III. De la multiplication des biens.

IV. De la venue de l'ange vers le Roi Guthlac.

V. De l'éruption de la fontaine pour le baptême de l'enfant.

VI. De la chute de l'enfant dans la fontaine, et du changement de l'eau de la fontaine en une liqueur ayant un goût de nectar et de lait.

VII. De la piété et de la religion de l'enfant, et de... (texte incertain).

VIII. Du feu placé dans son sein, et qui ne brûla pas son manteau.

IX. De sa conversation pieuse, et comme quoi le porcher devint aveugle, et comment il recouvra la vue.

X. De la montre des bâtiments.

XI. Du cerf, qui fut attelé à la charrue.

XII. De la famille du Roi Poulentus, que la terre engloutit, et de la conversion de S. Iltut, confesseur, par l'intermédiaire de S. Cadoc, et de l'émigration de S. Cadoc à glud Morgan.

XIII. Du séjour de S. Cadoc à Ned, et des trois présents accordés.

XIV. De Lyuri l'architecte, qui fut tué, et fut rappelé à la vie, et de la pierre qui donne la santé.

XV. De la fontaine qui surgit à la prière de S. Cadoc, et de l'arrêt de la Rivière Taff (Thamius), et de sa remise à couler. Et de l'immense tas de pierres amoncelé par l'impétuosité de la rivière.

XVI. Du séjour de Cadoc dans une île durant le temps du Carême.

XVII. De la découverte du livre placé dans l'eau.

XVIII. Des deux loups changés en pierres.

XIX. De la fontaine très guérissante du Cornwall.

XX. Du mélange de l'eau du Jourdain avec celle de la susdite fontaine.

XXI. Du géant rappelé à la vie.

XXII. Des vaches changées en faix de silex (silicea honera).

XXIII. De l'ennemi mauvais qui s'évanouit.

XXIV. Du souhait de trois pierres de Jérusalem.

XXV. De la guérison de la stérilité de la Reine.

XXVI. Des deux cerfs qui furent attelés à la charue.

XXVII. Du dernier pèlerinage, et du départ de l'âme du saint en la cité de Bénévent. »

Les histoires de la Fontaine Sainte de Padstow sont rapportées comme dans Vesp. I. xiv., mais en termes différents : « Postquam visitasset sanctus Cadocus ecclesiam Montanam sancti Michaelis Archangeli apud Cornubiam, in reuersione quodam die..... innumera-biles infirmi sanati sunt, vomentes vermes vivos et multa alia humanis interioribus nocencia. Indigine, videntes tanta remedia et miracula inde fieri, construxerunt ecclesiam in honorem dei et sancti Cadoci iuxta sacratum fontem. »

